

R
E
Ch

Alexandre Poulin parle persévérance

ISABELLE PION

isabelle.pion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Réaliser ses rêves peut demander beaucoup de détermination. Le chanteur Alexandre Poulin en est l'exemple parfait. Avant que son album ne se retrouve sur les tablettes, les compagnies de disque ont annulé trois fois son lancement. Avec son histoire, l'auteur-compositeur-interprète a montré que la persévérance est parfois la seule et unique option, hier, lors du lancement des Journées de la persévérance scolaire (JPS), qui se dérouleront à compter de lundi.

Celui qui compte deux albums à son actif et qui vit maintenant de sa passion a eu envie de tout lâcher, lorsqu'on lui a annoncé une troisième fois qu'on mettait son projet sur la glace. Pour gagner sa vie en attendant de vivre de la musique, il faisait de la suppléance dans des écoles. Dans sa classe, a-t-il raconté en conférence de presse, il côtoyait un adolescent de 15 ans, albinos. « Quand j'ai vu Brian avec sa loupe pour lire, c'est lui qui m'a donné envie de continuer. »

Il a souligné qu'on oublie parfois que les jeunes ne gagnent pas à la « loterie de la famille » et que ce sont les enseignants qui se retrouvent à les accompagner dans leur cheminement difficile. Il a raconté, devant un auditoire rempli d'intervenants du milieu de l'éducation, qu'il a lui-même déjà haussé de 48 % à 62 % la note d'examen de fin d'année d'un élève qui avait eu 85 % de moyenne générale pendant toute l'année scolaire. « Vers

la fin de l'année, ses parents se sont séparés. La journée de l'examen, ils étaient en cour pour savoir qui ne l'auraient pas! Ça m'a tellement atteint! » a-t-il raconté. L'élève en question est aujourd'hui détenteur d'une maîtrise. Le chanteur, qui se promène avec sa guitare aussi bien au Québec, en France qu'en Belgique, ira dans les écoles de la région pour échanger avec les jeunes cette semaine. « C'est un peu paradoxal : j'ai fait quatre ans d'université en sachant que je ne serais jamais enseignant, parce que la musique était mon plan A », indique-t-il. Le parcours qu'il a emprunté lui a toutefois demandé d'utiliser son plan B pendant quelques années.

À compter de lundi, plus de 400 activités se tiendront dans la région dans le cadre de la troisième édition des Journées de la persévérance scolaire, qui se déroulent également ailleurs au Québec.

« Une semaine comme celle-là, il en faudrait 52 par année », a fait valoir le directeur général de la CSRS, Michel Bernard, également coprésident de la Table estrienne de concertation interordres en éducation (TECIÉ). « Le monde du travail traverse actuellement une

grande période de changements. Ici comme ailleurs, des emplois ne trouvent pas preneurs. Aujourd'hui, même les métiers liés à la production en usine nécessitent des connaissances techniques... » a fait valoir la vice-rectrice aux études de l'Université de Sherbrooke, Lucie Laflamme, également coprésidente de la TECIÉ.

La TECIÉ et son projet Partenaires pour la réussite éducative en Estrie (PRÉE) ont lancé la troisième édition des JPS, hier, qui visent à mobiliser toute la population pour contrer le décrochage scolaire. Selon les dernières données disponibles, 18 % des élèves du secondaire de la région décrochent avant d'avoir obtenu un premier diplôme, comparativement à 17,4 % pour l'ensemble de la province. La TECIÉ et le projet PRÉE doivent présenter d'ici quelques semaines un nouveau plan d'action pour améliorer la persévérance scolaire.